

LA BELGIQUE CRÉE!

Ils sont plasticiens, photographes ou designers, jeunes ou confirmés, ne revendiquent pas toujours leur identité mais sont tous d'accord pour clamer à quel point ici ils se sentent libres de créer. Par Astrid Chaffringeon

Sébastien Van Mallegem, *photographe, voyageur engagé*

Vous n'hésitez pas à traverser les continents pour réaliser vos projets: comment définissez-vous votre propre territoire?

Mon territoire est temporel, limité au temps qu'il me reste à vivre, et thématique: les non-dits, la rue, la nuit, l'urgence, les difficultés sociales sont des sujets qui me touchent. Je voudrais comprendre la violence et l'envisager jusque dans son processus de régulation.

Comment vos racines belges ont-elles influencé vos travaux et votre vision du monde?

Je n'ai jamais cherché à les exprimer, mais à l'international on me reconnaît comme «le Belge». Je ne suis pas un fervent patriote et la Belgique n'est pas très «esthétique» mais j'aime la photographier.

Quels sont vos projets à venir?

Je travaille actuellement à un livre sur la Scandinavie, North-Road, et parallèlement à un projet sur l'aide d'urgence apportée aux héroïnomanes dans le nord de la France.

Willem Boel, *sculpteur, maître d'œuvres*

Ses recherches sur le hasard et la répétition ont séduit un public international mais ce jeune artiste gantois revendique ses racines belges. La Belgique est pour lui le lieu de tous les possibles, où les règles sont sans cesse détruites ou réinventées, où l'on crée à partir de ce qui n'est plus et surgit à la faveur de formes entremêlées, de propositions capturées et soudées sur un son particulier, une vibration singulière. Son défi pour les mois à venir: mettre en forme(s) à

Montrouge, où il est invité en résidence après avoir été lauréat du Prix de la Jeune Création, les conditions particulières qui lui permettent de créer. Les actus de cet été sont sur le site: www.willelboel.be

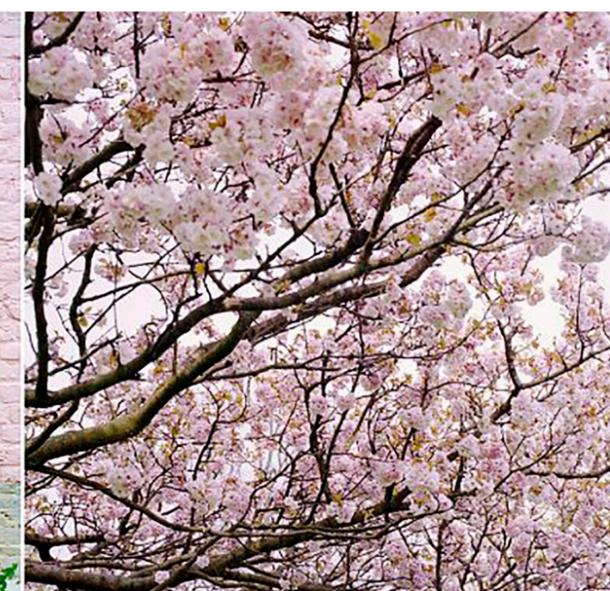
France Dubois, *photographe, l'état de grâce*

Ce qui la rend belge est impalpable mais certain et délicat, comme le regard émerveillé qu'elle pose sur ses sujets. Ce qui la rend belle est sincère car paré de l'exigence sans complaisance qu'elle s'impose lorsqu'elle se met en scène. Ses effleurements lunatiques et états de conscience suspendus à notre souffle ému nous renvoient à nos propres errances, aux moments de doute où la nostalgie vient se mêler à une joie voilée et sans excès. Après une expo à Berlin en mai, cette photographe poète est en résidence artistique à San Francisco cet été mais reste fidèle à Bruxelles où elle vit et travaille depuis quelques années. www.francedubois.eu

Sophie Whettnall, *plasticienne, les ombres lumineuses*

Les jeux de lumière et d'ombre sont au centre de votre recherche artistique: quelles sont les parts d'ombre et de lumière belges qui vous inspirent?

La part d'ombre serait peut-être le manque de lumière mais comme il faut aller la chercher ailleurs, c'est aussi très inspirant. J'ai beaucoup travaillé à l'étranger mais je reviens toujours ici pour créer, dans cet entre-deux qui n'a rien de neutre mais qui m'inspire et porte mes projets. Ici je me sens libre



En haut, à gauche: Sébastien Van Mallegem, à droite: Willem Boel.

Au milieu: France Dubois.
En bas: Sophie Whettnall.



En haut, à gauche: Denis Meyers,
à droite: The Darwin Sect.

Au milieu, à gauche: Charlotte Beaudry,
à droite: Mathieu Weemaels.

En bas, à droite: Fanny Vanmansart.

même si je trouve dommage que nous ne soyons pas autant subventionnés qu'en Flandre.

Dans quel projet avez-vous été le plus proche d'une interrogation identitaire nationale ?

La culture locale est tellement riche et brassée qu'elle a beaucoup influencé mes recherches mais je n'ai pas de revendications identitaires. L'esprit d'ouverture qui signe la belgitude est partout dans mon travail.

Que faut-il vous souhaiter pour les mois à venir ?

Je travaille en ce moment sur Art on paper avec la galerie Michel Rein pour septembre et j'ai un projet en Italie qui me tient à cœur et que je souhaite vraiment concrétiser. www.sophiewhettnall.com

Denis Meyers, street scenographer, polymorphie scripturale

Dans *Remember Souvenir*, les phrases tatouées sur les murs dévastés des anciens bâtiments Solvay ont bouleversé les visiteurs d'ici et d'ailleurs.

Denis est fier de ses racines familiales, son grand-père typographe a accompagné son apprentissage artistique. Il n'aime pas le mot «artiste» et lui préfère l'humilité et la rigueur du mot «artisan» qui évoque la transmission et la patience. Son territoire, c'est sortir encore et toujours de sa zone de confort, provoquer le sort, explorer tous les supports.

Son actualité? Denis déplore le manque de moyens auquel est confronté le monde de la culture et commence à se projeter ailleurs mais heureusement, à la rentrée, il sera encore dans le coin, à Tournai.

www.lesinattendues.be www.remember-souvenir.me

The Darwin Sect, designers, entomologie plastique

En quoi la Belgique pourrait-elle être un cabinet de curiosité ?

On pourrait parler de la politique belge mais nous préférons nous inspirer de Jérôme Bosch, René Magritte, les serres de Laeken, les Gilles de Binche...

Comment Bruxelles est-elle devenue le creuset de vos propositions artistiques et scientifiques ?

Notre appartement bruxellois nous a plongés dans cette époque propice à l'aventure et aux découvertes qu'était la fin du XIX^e siècle, sans oublier les serres de Laeken et notre Musée des sciences naturelles.

Le projet dont vous êtes les plus fiers ?

Notre dernière exposition dans une maison de maître

abandonnée depuis plus de quarante ans en plein cœur de l'avenue Molière, que nous avons transformée en Angkor bruxellois. On espère frapper encore plus les esprits avec notre prochaine expo sur les méduses. <https://darwinsect.com>

Charlotte Beaudry, plasticienne, convictions pudiques

Compiler, expérimenter, peut-être comprendre. Se pencher sur ce qui a été pour l'envisager maintenant. Explorer la féminité. Les propositions engagées de Charlotte sont souvent chastes, malgré les apparences. Hautement poétiques aussi. L'artiste n'aime pas les barrières et pense qu'on n'a pas trouvé mieux que la Belgique pour les franchir en toute liberté. Que la fluidité et la simplicité qui règnent ici lui permettent de se concentrer sur les pulsations visuelles qu'il faut faire fleurir. Cet été, on la retrouve au Musée d'Ixelles, pour l'exposition collective «Rien ne va plus», du 30 juin au 25 septembre. www.charlottebeaudry.net

Mathieu Weemaels, peintre de brumes scintillantes

Dans les natures mortes de l'artiste frissonne une lumière unique, celle du silence et de la solitude qui en sont les vrais sujets. Mathieu n'utilise pas d'éclairage artificiel mais laisse les objets exhiler leur pour resplendir dans la morosité nostalgique des brumes bruxelloises. Sans cet éclat triste qui pèse souvent sur la ville, il ne pourrait pas peindre et ne s'est jamais vu ailleurs. Et s'il part parfois à l'étranger, c'est à l'occasion d'expositions, comme cet été où on pourra le retrouver en France, à Pont-L'Abbé, à la Galerie Patricia Oranin. Pour découvrir son atelier, il suffit de le contacter. www.mathieuweemaels.be

Fanny Vanmansart, designer textile, propositions à suivre

Lorsque cette toute jeune et très prometteuse designer textile parle de son parcours à l'Erg puis à La Cambre, c'est avec enthousiasme qu'elle rend hommage à Anne Masson et Éric Chevalier avec lesquels elle a pu s'essayer à toutes les techniques à l'atelier. Après Nationa(a)l à Bruxelles et un salon à Copenhague, elle est repérée pour partir, très loin, à l'étranger mais hésiterait presque: l'énergie de St-Gilles où elle vit, ses vibrations spontanées, joyeuses et sans chichis lui sont indispensables pour créer. fannyvanmansart.com — A.C.